

Nous abordons ce dimanche un discours de Jésus dans lequel Matthieu a rassemblé les principales paraboles du Royaume, avec en ouverture la grande parabole du semeur, et son interprétation par Jésus lui-même. C'est assez rare d'ailleurs que Jésus donne l'interprétation des paraboles qu'il vient de dire. Mais, même interprétée par Jésus, la parabole conserve une pluralité de sens potentiels, ce que Paul Ricoeur appelait une réserve de sens. C'est la force même du genre littéraire de la parabole que de demeurer ouverte à une pluralité de sens possibles, et qui se révèlent donc à chaque fois qu'elle est accueillie dans l'acte de lecture.

Je ferai trois remarques à propos de ces paraboles du Royaume

- 1) La plupart du temps, et déjà dans cette parabole programmatique, les images prises par Jésus intègrent quasiment toutes une idée de germination, de croissance. Le Royaume, dans nos vies, dans nos sociétés revêt un caractère de processus, un caractère dynamique. Il est en croissance, et d'ailleurs il me semble qu'il est dans sa nature même que d'être en croissance. Si l'un de nous dit « J'ai la foi », si une institution, ecclésiale ou non, pense avoir barre sur le Royaume, pense que le Royaume est advenu, eh bien, elle fait fausse route. Il est dans la nature même du Royaume, cette réalité mystérieuse annoncée par Jésus que d'être en croissance, que d'être toujours une promesse, à la fois déjà là, tout proche, au milieu de nous, et toujours à venir. Gare à nous si nous croyons avoir barre sur lui, ou plus grave si nous nous installons dans un état que nous prenons pour le Royaume, le Royaume est un processus, pas un état, il est une grâce et une promesse. Comme la vie du disciple, jamais installé, toujours en quête d'une réalité, le Royaume, qui le précède toujours.
- 2) La seconde remarque concerne la semence, Jésus est clair à ce sujet. La semence c'est la Parole. Le Royaume naît de la proclamation de la Parole. Mais attention, en catholicisme, la Parole n'est pas strictement synonyme de l'Écriture, même si la proclamation de l'Écriture fait jaillir la Parole dans l'assemblée des croyants. La Parole, c'est fondamentalement la manifestation du Verbe de Dieu dans le monde. Quand Dieu se manifeste, son Verbe paraît. Dieu parle. Comment le Verbe se manifeste-t-il dans le monde ? Quand l'Écriture est proclamée bien sûr mais aussi quand quelqu'un témoigne du Christ mort et ressuscité, par la bouche ou par les actes. Nous sommes tous chargés de

laisser l'Esprit faire de notre vie, de nos actes, de nos paroles, une véritable Parole de Dieu. Saint Jean dans son Prologue, dit que le Verbe, c'est-à-dire Jésus paru en ce monde, raconte le Père, le Père que personne n'a jamais vu. Est-ce que nos vies, elles aussi, racontent le Père ? Les saints, connus et inconnus, sont des hommes et des femmes dont la vie met Dieu en récit, dont toute la vie est réellement Parole de Dieu, jetée, avec générosité sur les chemins du monde. C'est ce à quoi nous engage notre baptême.

- 3) La troisième remarque concerne l'identité du Semeur. Là Jésus ne donne pas d'interprétation. Qui est ce semeur ? *Le semeur est sorti pour semer*, le début de la Parole laisse penser que le semeur est précisément le Verbe de Dieu, Lui qui était auprès de Dieu et qui est sorti dans le monde, pour y germer, parole incorporée, corps livré et qui donnera du fruit en abondance, comme la parole enfouie dans la bonne terre arrosée d'eau et de neige d'Isaïe ou du psaume 64. Souvent on dit : Oh moi je sème, le reste c'est Dieu qui s'en occupe, sous-entendu je fais mon travail et je ne maîtrise pas la croissance. C'est une remarque qu'on entend souvent chez les catéchistes. C'est à la fois vrai et largement insuffisant. Vrai car Paul prend cette image, avec Paul, Apollos qui sèment et Dieu qui donnent la croissance ; faux car celui qui sème c'est le Seigneur lui-même. Ceux qui accompagnent les catéchumènes le savent bien, nous sommes témoins de la liberté souveraine de Dieu, qui certes se sert de médiations humaines, mais qui est le véritable évangéliste. Le véritable semeur. Nous, qui sommes-nous ? Des serviteurs de la Parole, des intendants, mais certainement pas des semeurs.

Ceci étant précisé, que nous reste-t-il à faire

- 1) A débroussailler ou à épierrer notre cœur pour qu'il soit cette bonne terre dans laquelle cette semence, jetée en abondance sur les champs et les routes du monde, puisse germer et se développer ;
- 2) A ne pas nous prendre pour le semeur, mais à mettre toute notre intelligence, tous nos talents à être des serviteurs de la Parole, attentifs au travail du semeur qui nous précède et qui a besoin de nous pour accompagner la croissance de la semence et aussi pour révéler l'identité du mystérieux semeur ;

3) A regarder le monde comme Paul dans les Romains, non pas comme un désert, ou comme un royaume de perdition mais comme une création, aimée de Dieu, et qui gémit dans le travail d'un enfantement qui dure encore, ou encore comme une terre dans laquelle en secret germe le bon grain du Royaume. Oui le monde, notre monde n'est pas un désert, il est déjà en quelque sorte engrossé par la Parole de Dieu, qui, mystérieusement, en secret mais réellement le travaille en profondeur. Amen !